

INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE DE NIETZSCHE

par Bernard Rigaux, agrégé de philosophie

La philosophie de Friedrich Nietzsche a cette particularité de se refuser à un résumé succinct, tant elle abonde en sinuosités, obscurités, voire contradictions. Tentons de le faire malgré tout en suivant une piste ouverte par Bergson: un philosophe serait habité par une intuition, jamais totalement formulable, et qui se traduirait, avant tout, par un rejet de ce que sa pensée exclut. (*L'intuition philosophique* in *La Pensée et le Mouvant*).

La Critique

Nietzsche est, avant tout, un révolté qui combat un adversaire bien identifié: le christianisme et sa morale. La guerre implacable contre la tradition chrétienne est le caractère singulier de cette philosophie : " Ce qui me sépare, ce qui me met à part de tout le reste de l'humanité est d'avoir découvert la morale chrétienne." (*Ecce Homo: Pourquoi je suis un destin* §7). L'athéisme de Nietzsche n'est pas argumenté, étant l'expression d'un rejet viscéral. Le christianisme lui fait horreur, telle une maladie répugnante : " C'est notre goût qui condamne le christianisme." (*Le Gai Savoir*; Livre III §132).

Dès lors, cette révolte proclame d'abord la mort de Dieu: " Dieu est mort! Dieu demeure mort! et nous l'avons tué." (*Gai Savoir* ; livre III §125). Comment interpréter ces paroles sibyllines? Si la croyance en Dieu décline en cette fin du 19^e siècle, il s'agit aussi d'un meurtre auquel Nietzsche n'est pas étranger: Dieu étant un obstacle à l'épanouissement humain, il faut l'expulser.

Toutefois, l'adversaire le plus dangereux reste la morale chrétienne qui, tel un poison, imprègne encore le positivisme ou le socialisme quand bien même ces courants de pensée se proclameraient athées. Ainsi, il faut démasquer cette morale, fondée sur l'altruisme qui ordonne à l'individu de se nier, et permettre à l'humanité future de s'en libérer.

La morale chrétienne n'est que le symptôme d'une vie malade qui se nie au lieu de s'affirmer et l'on sait, depuis Freud, que l'homme est habité par des pulsions autodestructrices. Ainsi, l'on est altruiste quand on n'a pas la force d'affirmer son individualité, de suivre son difficile chemin, et l'on est humble par incapacité de faire briller son talent. En outre, le mensonge aggrave le mal: qui est humble se juge supérieur à l'orgueilleux, de même que l'altruiste se pense meilleur que l'individualiste. Nietzsche proclame donc: "Je nie (...) la morale comme je nie l'alchimie."(*Aurore*; livre II § 103). La pitié, valorisée par le christianisme et dénigrée inlassablement par Nietzsche, masque une attirance morbide pour la souffrance.

Mais il y a pire, dès lors que la morale se révèle volonté haineuse de se venger comme Nietzsche tente de l'établir dans *La Généalogie de la morale*. Avant l'apparition du judaïsme, les anciens Grecs, les Romains, les Germains, races fortes et nobles, se sont imposées avec innocence et cruauté. Le judéo-christianisme apparaît donc comme une révolte d'esclaves qui tentent d'étouffer la force car rien n'est plus violent que de chercher à culpabiliser en proclamant "péché" l'expression d'instincts innocents, qu'ils soient sexuels, agressifs, conquérants...ou généreux.

Dès lors, Nietzsche entend détruire la tradition judéo-chrétienne qui a empoisonné l'humanité : "Je ne suis pas un homme, je suis de la dynamite" (*Ecce Homo: pourquoi je suis un destin* §1). Mais que seront les nouvelles valeurs?

L'Affirmation

Ayant rejeté la voie de l'Évangile, Nietzsche nous propose une autre philosophie de la vie, de cette vie que le christianisme est accusé de nier. Il faut, à l'inverse, dire oui, inconditionnellement, à tout ce que la vie nous réserve, fût-ce le pire. En donnant un autre sens à la formule stoïcienne *Amor Fati* ("amour du destin") Nietzsche la transforme en adhésion au jeu aveugle et hasardeux de la vie : "Ma formule pour désigner la grandeur de l'homme c'est l'*Amor Fati*: que personne ne veuille rien autrement, ni en avant, ni en arrière, ni dans les siècles des siècles." (*Ecce Homo: Pourquoi je suis si avisé* ; §10).

Mais quelle est la force qui anime toute manifestation de la vie? Nietzsche la nomme *Wille zur Macht*, "volonté vers la puissance" et non "volonté de puissance", comme l'on a coutume de formuler ainsi une mauvaise traduction. Car il s'agit de vouloir développer toute sa puissance d'être, plus que de chercher la domination, même si celle-ci peut être une conséquence de la puissance vitale. Avant tout, la voie nietzschéenne se formule dans ces mots éclatants:

" Que dit ta conscience? Tu dois devenir celui que tu es." (*Le Gai Savoir*; livre III, §270).

Aussi sommes-nous appelés à développer notre génie propre, pour le meilleur et pour le pire, car il n'est pas exclu qu'il soit génie de la domination ou même du crime: Nietzsche admirait Napoléon...et les "beaux" criminels! Toutefois cette sculpture de notre individualité ne va pas de soi puisqu'il est plus facile de se fondre dans le troupeau des faibles, sous la bannière de la morale, que de se différencier en suivant un chemin solitaire, guetté par les médiocres et les jaloux. Aussi faut-il lutter pour se dépasser et devenir ce "Surhomme", qui n'appartient nullement à cette race supérieure proclamée par le nazisme: " Je vous enseigne le surhumain; (...) L'homme est une corde tendue entre la bête et le surhumain" (*Ainsi parlait Zarathoustra*; première partie; §§ 3 et4).

Devenir un surhomme est la conséquence obligée du meurtre de Dieu qui nous oblige à dépasser notre condition de créature dominée pour "devenir des dieux". Mais cet accomplissement de l'homme ne peut se faire que si l'on surmonte une grande épreuve: celle de l'Éternel Retour. En effet, la vie de Nietzsche a été bouleversée par une extase vécue en août 1881, à Sils Maria, dans la haute Engadine. Comme d'autres mystiques, Nietzsche a cru expérimenter l'éternité en éprouvant la certitude de vivre un présent éternel, un instant soustrait au temps.

Pourtant, il ne peut s'agir de revenir au Dieu abhorré. Si le présent est éternel, c'est qu'il participe de l'Éternel Retour. L'état du monde a existé une éternité de fois antérieurement et il reviendra indéfiniment:

"Quel que soit l'état que ce monde puisse seulement atteindre, il doit déjà l'avoir atteint et pas une seule fois mais un nombre incalculable de fois. Ainsi de cet instant: il a déjà existé une fois et de nombreuses fois et reviendra également (...) comme maintenant à l'identique." (*Fragments posthumes*; automne 1881).

L'Éternel Retour est un mythe étrange que Nietzsche tente parfois de prouver par des spéculations scientifiques douteuses et l'on ne sait guère si le philosophe a cru à la réalité de ce cycle. C'est sans doute Lou Salomé, jeune femme d'origine russe, qui devait devenir plus tard psychanalyste et amie de Freud, qui nous éclaire le mieux sur la genèse de cette croyance: elle avait eu des échanges profonds avec Nietzsche avant de s'éloigner de lui et elle avait deviné en lui un homme profondément religieux. L'Éternel Retour apparaît donc comme une version athée de la foi chrétienne en la vie éternelle: "Apposons sur notre vie le sceau de l'éternité." (*Fragments posthumes*; automne 1881). Croyons donc au retour éternel de cette vie et non à l'éternité d'une autre vie, au-delà de la mort. Il ne s'agirait donc que d'une foi, à l'instar de la croyance religieuse. La foi chrétienne peut donner un sens et une espérance à notre vie mais elle peut aussi nous faire vivre dans la crainte du jugement de Dieu. De même, la croyance en l'Éternel Retour peut nous accabler ou nous stimuler. Selon Lou Salomé, cette perspective terrifiait Nietzsche:

"L'existence en vérité le faisait si cruellement souffrir que la certitude de l'Éternel Retour de la vie devait être pour lui quelque chose d'atroce." (in Dorian Astor; *Nietzsche*, Gallimard p288).

En revanche, cette croyance peut nous vivifier puisqu'elle nous appelle à devenir des artistes de notre vie. Chacun devra peser ses choix, dès lors qu'ils s'inscriront dans le cycle éternel du retour. Ainsi, " ton devoir est de vivre de telle sorte qu'il te faille souhaiter vivre de nouveau." (*Fragments posthumes*; automne 1881). Nous sommes destinés à la tâche surhumaine de ciseler une vie dont nous pourrions vouloir la perpétuation indéfinie.

Nietzsche n'avait sans doute pas la conviction d'être devenu un "surhomme". Mais l'idéal qu'il nous propose est-il envisageable et serait-il étranger au naufrage final du philosophe dans la folie ?